

Abstract

In this paper I will address the question that publishers and agents from across the world often ask: How do we get to know Indian literatures? How can we translate between Indian languages, and from Indian languages into other languages of the world? One of the ways in which we are trying to bring India into an international world-wide space and to encourage the buying and selling of translation rights of Indian language literature is by launching Jaipur BookMark. Two years ago, the Jaipur Literature Festival began an important new initiative: Jaipur BookMark (JBM). Conceptualised as a business to business organisation, JBM is held parallel to JLF, and provides a platform for publishers, literary agents, authors, translation agencies, translators and writers to meet, discuss business deals, listen to speakers from across the world and perhaps even sign the occasional contract. India offers a rich landscape of writing, and Jaipur BookMark is well placed to showcase the best of such writing, and to help facilitate the sale and exchange of rights both between Indian languages and internationally.

Résumé français

Traduction dans l'édition: une dynamique indienne. Mon exposé cherchera à répondre à une question que posent souvent les éditeurs et agents, où qu'ils soient dans le monde : comment connaître et faire connaître les littératures indiennes? Comment faire traduire les œuvres entre langues indiennes, et de l'une de ces langues vers d'autres langues du monde ? Le lancement du BookMark est l'une des façons dont nous essayons de placer l'Inde sur la carte du monde et de stimuler la vente et l'achat des droits de traduction d'œuvres littéraires en langues indiennes. En 2014, le Festival de Littérature de Jaipur lançait une initiative originale : le Jaipur BookMark (JBM). Conçu sur le modèle d'un salon professionnel (B2B), cet événement se tient en marge du Festival et accueille éditeurs, agents, auteurs, agences de traduction, traducteurs et rédacteurs, qui peuvent ainsi se rencontrer, parler affaires, écouter des conférenciers venus du monde entier et, nous l'espérons, signer des contrats. L'Inde est une terre riche de ses littératures et le Jaipur BookMark est bien placé pour mettre en valeur ce qui s'y fait de mieux et contribuer à faciliter la vente et l'échange de droits, aussi bien entre langues indiennes qu'au niveau international.

Mini Krishnan, *Editing Ventriloquism: a 25-year History of Strategies in Developing Indian-English Translations*

Abstract

How might 'local' works – fiction, memoirs, poetry, travel writing, or socio-history be made available to a global readership? A hands-on editor/publisher, in a polyglot environment, who uses Indian-English to provide the subcontinent's writers with regional and international visibility faces multiple difficulties: bringing to light the right texts, some of which stay hidden or may be out of print; finding suitable translators, who will stay the course given India's precarious job-markets, unclear publishing policies that do not favour the translator and a lack of bilingual dictionaries. Then there is the slow process of editing translations and creating an environment which facilitates the promotion of this cultural capital, not the least of which is seeking acceptance for it in academic courses both at undergraduate and postgraduate levels. Translation for educational purposes should be, but is not, a priority in India. My paper will explore how literature and literary forms are reinvented in a region that is both linguistically diverse and interconnected, even as it remains profoundly unequal. I will present samples from 10-12 Indian-language writers and discuss some processes by which writing in marginalised languages is selected for translation, translated, developed and promoted in India and abroad. From XIXth Century travelogues and fiction to XXIst Century subaltern (Dalit) texts, a wide range of languages (and different registers in the same language) will be discussed with supporting samples and illustrations.

Résumé français

Ventriloquisme dans l'édition : 25 ans de stratégies au service de la traduction des langues indiennes vers l'anglais. Comment rendre une œuvre « locale » (roman, mémoires, récit de voyage ou essai socio-historique) accessible à un public mondial ? Une éditrice engagée, travaillant dans un contexte polyglotte et utilisant l'anglais pour conférer de la visibilité aux auteurs doit faire face à mille difficultés : d'abord, trouver les bons textes, certains étant bien cachés, voire épuisés, et les bons traducteurs, capables de résister aux épreuves d'un marché de l'emploi précaire, de politiques éditoriales opaques et de l'inexistence des dictionnaires bilingues. Vient ensuite un long travail d'édition et de mise en forme et de création d'un environnement propice à la promotion de ce capital culturel. Il s'agit notamment de faire accepter la traduction au sein des cursus universitaires (premier et second cycles). L'éducation à la traduction devrait être une priorité en Inde, mais ne l'est pas. Ma présentation cherchera à éclairer la façon dont la circulation des œuvres affecte notre perception de la culture et montrer en quoi la littérature se réinvente dans une zone marquée par la diversité linguistique et l'interconnexion, mais aussi de profondes disparités. Citant une douzaine d'auteurs, j'évoquerai certains des processus permettant aux œuvres en langues marginalisées d'être sélectionnées, puis traduites, éditées et promues en Inde, ainsi qu'à l'étranger, quoique dans une bien moindre mesure. Des travelogues et fictions du XIX^e siècle jusqu'aux œuvres « subalternes » (dalit) du XXI^e siècle, j'évoquerai un vaste éventail de langues et de registres à l'aide d'extraits et d'illustrations.

Jayaramappa Shashikumar, *Translating Knowledge Texts: Knowledge for Whom ?*

Abstract

In June 2005, the Government of India constituted a National Knowledge Commission (NKC) to prepare a blueprint for the reform of our knowledge related institutions and infrastructure. Identifying "translation" as one of the key areas in the recommendations for providing access to knowledge, NKC stated "In a multilingual country, translation should play a critical role in making knowledge available to different linguistic groups." It affirmed "There is an urgent need to expand the quantity and improve the quality of translation of different types (human, machine-assisted, or instantaneous) and in different domains (literary, scientific, technical, business), and which would provide greater access to knowledge across the country." To promote translation activities across the country, it recommended setting up a National Translation Mission (NTM), with a proposed budget of US \$37 million, something unprecedented for a translation scheme in the history of Independent India. The NTM intends to translate fundamental texts from 69 disciplines—broadly covering the humanities (excluding creative literature), social sciences, natural sciences, medical sciences and engineering—prescribed at undergraduate and postgraduate levels, from English into 22 Indian languages. They are known as "Knowledge Texts" (KT) as opposed to literary texts (LT). This paper is an attempt to explore the epistemological, political, ideological and economic premise of this Mission

Résumé français

En juin 2005, le gouvernement de l'Inde a créé la National Knowledge Commission (NKC) afin de préparer un plan directeur pour la réforme de nos institutions et de nos infrastructures liées aux connaissances. «Dans un pays multilingue, la traduction devrait jouer un rôle crucial dans la mise à disposition des connaissances pour les différents groupes linguistiques», a affirmé la NKC. (Littéraires, scientifiques, techniques, commerciaux) et permettrait un meilleur accès à la connaissance à travers le pays ". Pour promouvoir les activités de traduction à travers le pays, il a recommandé la création de la Mission nationale de traduction (NTM), avec un budget de 37 millions de dollars, sans précédent pour un système de traduction dans l'histoire de l'Inde indépendante. NTM a l'intention de traduire des textes fondamentaux de 69 disciplines - couvrant généralement les sciences humaines (à l'exclusion de la littérature créative), sciences sociales, sciences naturelles, sciences médicales et ingénierie - prescrit au premier cycle et postuniversitaire, de l'anglais en 22 langues indiennes ont été appelés "Knowledge Texts" (KT) - pourrait être un terme binaire opposé aux textes littéraires (LT). Cet article tente d'explorer les prémisses épistémologiques, politiques, idéologiques et économiques de la Mission.

François-Xavier Durandy, *Tour d'horizon de l'adaptation audio-visuelle en Inde*

Résumé français

L'adaptation audiovisuelle est une activité à laquelle sont rattachées quatre grandes spécialités - sous-titrage, doublage, narration/voice-over et sous-titrage à destination des sourds et malentendants - dont seules les trois premières relèvent de la traduction à proprement parler. L'Inde est, on le sait, le premier pays producteur de films au niveau mondial, avec près de 2 000 productions par an, dans une vingtaine de langues et pour un chiffre d'affaires de plus de deux milliards de dollars. Ce cinéma, qu'on l'appelle Bollywood, Kollywood ou Tollywood, est aussi un instrument essentiel du soft power indien. C'est donc une industrie prospère, mais dont ce tour d'horizon permet de constater que l'adaptation audiovisuelle est le parent pauvre.

- Sous-titrage entre langues indiennes pratiquement inexistant ;
- VOST anglaise largement réservée aux trois langues principales (hindi, tamoul et télougou) et visant souvent le public de la diaspora et le circuit international des festivals (au risque de légitimer la pratique de la traduction-relais) ;
- Doublage plébiscité pour les grosses productions internationales (au risque de fragiliser certaines langues indiennes dans leur forme écrite) mais critiqué pour les œuvres indiennes (légitimant la pratique du *remake*) ;
- Doublage parfois accusé de mettre en péril les industries régionales (ex. de l'interdiction de facto dans l'État du Karnataka) ;
- Question de la censure dans le sous-titrage à la télévision ;
- Quasi-inexistence du sous-titrage SM.

Abstract

Audiovisual translation in India: a review. Audiovisual translation/adaptation as a trade mainly covers four activities - subtitling, dubbing, voice-over (and/or narration) and closed captioning (same-language subtitling for the deaf and hard of hearing). The Indian film industry is the largest in the world in terms of the number of films produced (close to 2,000 every year in around 20 languages, with over \$2.1 billion in revenue). Whether it is called Bollywood, Kollywood or Tollywood, Indian cinema also happens to be a major tool of India's soft power. This review however shows that audiovisual translation has been treated like the poor relation of an otherwise prosperous industry.

- Almost complete lack of subtitling between Indian languages;

- English subtitles largely restricted to the three main languages (Hindi, Tamil and Telugu), often aiming at diasporic audiences and the international festival circuit (at the risk of promoting relay-translation into more languages);
- Dubbing, while popular for major international productions (at the risk of further weakening certain Indian languages in their written form), is often disparaged for Indian films (preference for remakes);
- Dubbing was even accused of jeopardising regional film industries (de facto ban in Karnataka);
- Censorship issues in TV subtitling;
- Almost complete lack of subtitling for the deaf and hard of hearing. As India faces the digital revolution, we shall review a few promising, albeit isolated initiatives which aim at addressing these challenges.

Bénédicte Diot-Parwaz Ahmad, *Traduction juridique en Asie du Sud : un état des lieux*

Résumé français

Cette intervention traitera deux points du domaine de la traduction juridique dans les langues d'Asie du Sud. Tout d'abord, on procèdera à un état des lieux dans deux pays d'Asie du Sud, l'Inde et le Pakistan. L'Inde est une fédération multilingue ayant pour langue nationale le hindi, avec à ses côtés l'anglais pour des raisons historiques, et une liste répertoriant 21 autres langues régionales. Dans un tel contexte, comment le législateur rédige-t-il les lois, quelles institutions et mesures ont été mises en place pour aider à la gestion du multilinguisme dans le système juridique ? Des questions similaires apparaissent au Pakistan, État fédéral né de la Partition de l'Inde britannique en 1947, qui partage une base juridique commune avec l'Inde mais a mené une politique linguistique différente. En effet, alors que le pays se compose de quatre provinces aux identités ethniques et linguistiques bien marquées, le multilinguisme n'y est pas reconnu officiellement et, à l'exception du Sind, l'ourdou y reste la seule langue officielle de l'administration, bien qu'elle ne compte que 7% de locuteurs natifs. Hors du sous-continent, les besoins en traduction juridique de la diaspora sont réels. Dans de nombreuses situations, les États d'Europe et d'Amérique du Nord ont fixé l'obligation de fournir un interprète / traducteur à toute personne ne parlant pas la langue du pays d'accueil et ont développé des ressources très variables pour y parvenir.

Abstract

Two main points will be discussed in this paper: both concern legal translation in South Asian languages. Firstly, we will discuss the state of play in two South Asian countries, India and Pakistan. India is a multilingual federal state with a national language (Hindi), a co-official language (English) kept for historical reasons, and a list of 21 other regional languages. In such a situation, how does the legislator draft laws, which institutions and schemes have been implemented to help the legal system to cope with multilingualism? Similar issues arise in the case of Pakistan, a federal state born in 1947 from the Partition of British India, sharing with India a common legal basis but with a very different linguistic policy. Although India has four Provinces, each with strong linguistic and ethnic identities, multilingualism has been denied for a long time at the official level and, with the exception of the Sindh province, Urdu remains the sole official legal language, and yet it is the mother tongue of only 7% of the population. Outside these countries, the South-Asian diaspora has created a need for legal translation in other languages. In the judicial sphere, European and North American countries have made it mandatory for an interpreter or translator to be available for anyone who is not able to understand the language of his country of residence, but the tools and resources created to fulfill this need vary greatly from country to country.

Koyamparambath Sachidanandan, *Translating in a Multilingual Context as Understanding Ourselves*

Abstract

Sisirkumar Das observes that there were only a handful of translations from one Indian language to another at the beginning of the XIXth century. They were chosen mainly to meet educational needs (with Bengali in a dominant position), and favoured translation between geographically connected literatures. The translation scenario in India underwent a major transformation with English entering India's linguistic landscape, favouring English translations of Indian classical texts as well as the translation of English texts into Indian languages, and to a lesser degree from one Indian language to another. These translations, initiated by Western scholars, strongly reflect colonial ideology (Tejaswini Niranjana: *Siting Translation*), and by the end of the century, Indian scholars started correcting this orientalist bias. Later, during the struggle for freedom, translation between Indian languages came to play an active role, and helped in the building of a nation. Translation was institutionalised in independent India as a consequence of the State's perception that the integration of India on an emotional level would be possible only through the arts and literature. Inter-language translation is therefore one of the chief activities of the Sahitya Akademi and National Book Trust, two public institutions created during the time of Nehru, and in the last thirty years the translations of Marathi Dalit texts have been crucial in the creation of a similar body of literature in other languages such as Tamil, Telugu, Malayalam, Kannada, Hindi, Urdu, Punjabi and Gujarati. Today, we also have another national project: the National Translation Mission (translation of English knowledge-texts), Indian Literature Abroad...

Résumé français

Traduire en contexte multilingue : se comprendre soi-même. Selon Sisirkumar Das, les traductions d'une langue indienne à l'autre étaient en nombre négligeable au début du XIX^e siècle, répondant essentiellement à la demande pédagogique (le bengali en tête), et la traduction impliquait souvent des littératures géographiquement contiguës. L'arrivée de l'anglais sur la scène linguistique indienne modifia radicalement ce scénario, avec le poids donné aux traductions anglaises des classiques indiens et la traduction des textes anglais dans les langues indiennes. Ces traductions, dues en un premier temps aux chercheurs occidentaux, reflétaient fortement l'idéologie coloniale (voir Tejaswini Niranjana, *Siting Translation*), ce que les chercheurs indiens commencèrent à rectifier dès la fin du 19^{ème} siècle. Plus tard, durant le combat pour la libération du pays, la traduction entre langues indiennes en vint à jouer un rôle capital dans la construction de la nation. L'institutionnalisation de la traduction dans l'Inde indépendante résulte d'une prise de conscience par l'Etat que l'intégration nationale véritable ne se ferait au niveau émotionnel qu'à travers les arts et la littérature. La traduction inter-langues est donc l'une des activités principales de la Sahitya Akademi (Académie des Lettres) et du National Book Trust, deux institutions publiques datant de Nehru, et dans les trente dernières décennies la traduction des œuvres marathi des Dalits (ou Intouchables) a donné une forte impulsion à des créations de même nature en tamoul, télougou, malayalam, kannada, hindi, ourdou, panjabi, goujarati. De nouveaux projets nationaux émergent : National Translation Mission orientée vers les sciences humaines, Indian Literature Abroad pour diffuser les lettres indiennes à l'étranger....

Annie Montaut, Langues dites majeures et mineures : pratiques traductrices innovantes dans la performance

Résumé français

On connaît mieux la littérature occidentale que celle des autres régions de l'Inde, entendait-on souvent déplorer dans le contexte indien. L'expérience théâtrale, pourtant, montre que les œuvres destinées à la scène, massivement rédigées en langues régionales : (1) n'ont longtemps été que secondairement traduites en anglais ; (2) sont immédiatement traduites dans d'autres langues régionales avant même leur publication. L'activité de traduction qu'elles impliquent est dictée par le « client », en l'occurrence le public d'un genre depuis toujours très vivant en Inde, à la fois lettré et non lettré, urbain et rural (exemple de *Peer Gynt* en kannada). La qualité de ces traductions, validée par la réception, incluant très souvent des « dialectes » non standardisés, est rarement mise en question, contrairement à celle d'autres secteurs, malgré l'absence totale de formation académique dans le domaine. Pourquoi, et que montre ce cas particulier ? D'abord que la performance, comme la traduction, est avant tout une action, ciblée sur un « récepteur » et sourcée dans l'intelligence « localisée » des problèmes du texte original, et que l'interactivité réelle entre les diverses composantes linguistiques du pays a partie liée avec ce type de traduction. Ensuite qu'en Inde, les langues dites « majeures », standardisées et enseignées, doivent leur vitalité, et partant leur capacité à traduire l'entier d'un monde culturel différent, à leur rapport à leurs dialectes, langues dites « mineures », seuls aptes à donner l'ancrage local requis par nombre de textes susceptibles de statut interculturel.

Abstract

More is known about Western literature than about the Indian literatures, originating far from our region, that one used to hear in an Indian context. The theatrical experience, however, shows that works intended for performance and extensively written in regional languages (1) have long been only accessorially translated into English and (2) are immediately translated in other regional languages, even before their publication. The translation activity implied here is dictated by the "customer", i.e. the audience of a genre with a long-lasting vitality in India, an audience both literate and non-literate, urban and rural (for example: *Peer Gynt* in Kannada). The quality of such translations, validated by the reception or the performance, at times displaying substandard varieties, is rarely contested, contrary to what occurs in other sectors, and despite the total lack of an academic syllabus in the field. Why? And what does this particular case suggest? First of all, it means that performance is above all an activity, targeted at the recipient and sourced in the localised understanding of the original, and that the true interactivity between the various language components of the country is linked with this type of translation. Secondly, that India's so-called major languages, which are standardised and officially taught, owe their vitality, and hence their ability to translate the whole of a different cultural world, to their relationship with their own dialects – those minor languages that alone provide the local anchoring requested by many potentially intercultural texts.

Udayan Narayan Sing, Translating the World: Asian Perspectives in Translation

Abstract

India has been at the cross-roads of translation over the last few millennia, as it has always been a multi-centric space – one nation, and many at the same time, with the largest number of flexible frontiers for languages and cultures. This may seem contradictory, but it is nevertheless true. Hence the talk of multiple identities which are moreover structured at different layers. There have been constant negotiations among the four major pathways or directions:

language, literature, culture, and society (Khubchandani 1996 in his *Revisualising Boundaries*). It has been through translation that the nation-state called 'India' (or, Bharat) has emerged as a unique cultural space that absorbed numerous schools of thought and written traditions. Translation always allowed Indians to travel – between texts, cultures, communities – between two or more times and spaces. As one travels, one also bonds with others as if 'Translation as mediation' were the focus here (Sherry Simon). However, "in the case of translation theory", says Maria Tymoczko in her essay 'Enlarging Western translation theory: integrating non-western thought about translation', "the current presuppositions are markedly Eurocentric. This was because the current theories grow out of a rather small subset of European cultural contexts based on Greco-Roman textual traditions, Christian values, nationalistic views about the relationship between language and cultural identity..." In Asia, on the other hand, translations mediate between different religious beliefs and cultures. This paper tries to underscore the differences between the Western and the Asian perspectives in Translation.

Résumé français

Traduire le monde : perspectives asiatiques sur la traduction. L'Inde a depuis plusieurs millénaires représenté un carrefour de la traduction, ayant toujours été un espace polycentrique – une nation qui en est en même temps plusieurs, dotée d'un très grand nombre de frontières linguistiques et culturelles. Affirmation qui peut sembler contradictoire mais relève néanmoins des faits. D'où la référence à des identités multiples structurées à différents niveaux. Il y a toujours eu des négociations continues entre les quatre approches que sont la langue, la littérature, la culture et la société (Khubchandani 1996, *Revisualising Boundaries*). C'est à travers la traduction que l'Etat-nation qu'on appelle Inde (ou Bharat) s'est constitué en tant qu'espace culturel, fruit de l'absorption de divers courants de pensée et traditions écrites. La traduction a toujours été le moyen pour les Indiens de voyager – entre textes, cultures, communautés – entre deux ordres de temps et d'espace au moins. Voyageant, on se lie à l'autre comme si la "traduction comme médiation" était au cœur des choses (Sherry Simon). Pour ce qui est de la théorie de la traduction toutefois, comme l'indique Maria Tymoczko dans son ouvrage *Enlarging western translation theory: integrating non-western thought about translation*, "les présupposés aujourd'hui dominants sont nettement eurocentristes. La raison en est que les théories actuelles sont dérivées d'un ensemble relativement limité d'éléments contextuels culturels eux-mêmes le produit des traditions textuelles gréco-romaines, des valeurs chrétiennes et de perspectives nationalistes régissant le rapport entre langue et identité culturelle. » En Asie à l'inverse les traductions sont une médiation entre différentes croyances religieuses et cultures. La communication vise à mettre en relief ce qui distingue les perspectives asiatiques et occidentales en matière de traduction.